

LES FILMS DE LA CROISADE  
ET LA VOIE LACTÉE  
PRÉSENTENT

# SAUVAGE

UN FILM DE  
GAMILLE  
VIDAL-NAQUET



PRIX FONDATION LOUIS ROEDERER  
DE LA REVELATION MASCULINE  
SEMAINE DE LA CRITIQUE  
CANNES 2018

FÉLIX MARITAUD



LES FILMS DE LA CROISADE ET LA VOIE LACTÉE PRÉSENTENT



PRIX FONDATION LOUIS ROEDERER  
DE LA RÉVÉLATION MASCULINE  
SEMAINE DE LA CRITIQUE  
CANNES 2018

**FÉLIX MARITAUD**

# SAUVAGE

UN FILM DE  
CAMILLE VIDAL-NAQUET

AVEC  
FÉLIX MARITAUD  
ERIC BERNARD  
NICOLAS DIBLA  
PHILIPPE OHREL

**AU CINÉMA LE 29 AOÛT**

## PRESSE

CINÉ-SUD PROMOTION  
Claire Viroulaud & Anne-Lise Kontz  
5 rue de Charonne, 75011 Paris  
Tel 01 44 54 54 77  
claire@cinesudpromotion.com  
anne-lise@cinesudpromotion.com

## DISTRIBUTION

PYRAMIDE  
32 rue de l'Echiquier  
75010 Paris  
Tel 01 42 96 01 01

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR [WWW.PYRAMIDEFILMS.COM](http://WWW.PYRAMIDEFILMS.COM)

DURÉE DU FILM : 1H39

# SYNOPSIS

**LÉO, 22 ANS, SE VEND DANS LA RUE POUR UN PEU D'ARGENT. LES HOMMES DÉFILENT. LUI RESTE LÀ, EN QUÊTE D'AMOUR. IL IGNORE DE QUOI DEMAIN SERA FAIT. IL S'ÉLANCE DANS LES RUES. SON CŒUR BAT FORT.**

ENTRETIEN AVEC

# CAMILLE VIDAL-NAQUET

RÉALISATEUR

Quel a été le point de départ du film ?

Je suis parti d'un personnage, d'une énergie. Un garçon solitaire qui s'élançait dans les rues et erre de rencontre en rencontre, en quête d'amour, animé par une force d'aimer qui subsiste quelle que soit la violence du monde qu'il traverse.

J'ai écrit une première version du scénario et je suis allé à la rencontre des garçons du Bois de Boulogne en rejoignant une association. J'avais l'intention de participer seulement à quelques maraudes mais au fil des nuits, j'ai noué des liens très forts et j'y ai finalement passé trois ans, pendant lesquels toutes ces rencontres nourrissaient constamment l'écriture.

Ce qui frappe dans le film, c'est qu'à côté de la violence des événements que traverse Léo, il se dégage aussi une grande douceur.

Léo profite des passes pour saisir, dès qu'il le peut, des moments de douceur, des moments

où il peut embrasser, prendre un homme dans ses bras. Il n'a pas du tout le cynisme et la distance que peuvent avoir ses collègues. Ceux-ci lui reprochent d'ailleurs son attitude, qu'ils interprètent comme un manque de professionnalisme. Eux sont là pour se faire de l'argent, alors que Léo prend le plaisir là où il le trouve.

Contrairement aux autres, Léo est un garçon qui dit : « Moi, j'embrasse ». Léo n'est pas attaché à l'argent : il ne compte jamais les billets qu'il empoche, on ne le voit pas dépenser. C'était très important pour moi de montrer qu'il n'est attaché à rien de matériel. Il est ailleurs.

Une des rares choses qu'il ne donne pas, c'est son prénom...

Dès la première version du script, je voulais qu'aucun de ces garçons de la rue ne soit nommé. Comme si le fait de garder secret leur identité était leur bien le plus précieux. Pour beaucoup d'entre eux, la prostitution est envisagée comme un travail d'acteur : on devient pour quelques minutes quelqu'un d'autre, dans un rôle adapté à chaque client. Dans le film, leurs prénoms ne sont jamais prononcés, et surtout pas celui de Léo. Lorsque Claude, le client qui vit au Canada, lui demande le sien, il lui répond : « *Appelle-moi comme tu veux* ». J'ai pensé un moment faire de cette réplique le titre du film.

Léo est un personnage très seul. Lorsqu'on lui propose un téléphone portable, il répond qu'il n'a personne à appeler...

Mais cette solitude est aussi une force. Léo vit une liberté absolue, avec ce qu'elle comporte à la fois d'effrayant et d'admirable. Une liberté qui serait celle de Kerouac quand il écrit : « *Il n'avait nulle part, c'est-à-dire partout, où aller* ». Cette liberté est similaire à celle de Mona dans *Sans toit ni loi* : en refusant de se conformer aux règles sociales, en refusant que quiconque ne lui impose quoi que ce soit, le personnage vit la dureté de la rue comme une normalité. Dans le film, Léo ne se plaint jamais ni de son travail, ni de ses conditions de vie.

Léo est un personnage opaque, dont on ne connaît pas du tout la biographie...

Ce que propose le film, ce n'est pas de comprendre comment ou pourquoi Léo est arrivé là, mais plutôt de vivre avec lui, de partager la fulgurance des instants qu'il traverse. C'est très sensoriel : ce que je voulais, c'était restituer frontalement et donner à vivre l'impression de sidération, de désorientation, qui est liée à l'exclusion.

Au cours de l'écriture, aviez-vous à l'esprit certains personnages de films ?

En plus de Mona de *Sans toit ni loi*, j'avais en tête le personnage de Paul Newman dans *Luke la main froide*, ce type rêveur et déconnecté qui se retrouve en prison parmi les caïds. C'est un inadapté, un peu poète, mais il n'a peur de rien, il encaisse les violences, les humiliations, mais se relève toujours. Il est solaire, il rayonne dans un univers sombre. J'ai été très marqué

par ce personnage qui ne se décourage jamais. Avec son air fragile, il est celui sur lequel on ne miserait pas, mais qui finalement tient jusqu'au bout, contrairement aux autres qui n'ont pas son endurance, sa capacité de résilience. Sa force vient de son humanité, de la joie qu'il prodigue. De la même manière, dans *Sauvage*, Léo, avec sa candeur, son comportement souvent enfantin, est décalé dans cet univers où tous se sont endurcis et luttent pour leur survie. On pense qu'il ne tiendra pas le coup, mais son rayonnement, sa force de vie, en fait l'un des plus résistants.

Peut-on parler de couple pour décrire la relation très particulière qui unit Léo à Ahd ?

Ce personnage, interprété par Éric Bernard, a beaucoup évolué dans le scénario, il a pris de plus en plus d'importance. Ahd aime Léo comme un frère. Mais contrairement à Léo, il est dans le jugement. Pour lui la prostitution est un univers qu'il combat, qu'il veut fuir et oublier. Il ne désire



qu'une seule chose : en sortir. Quand la femme médecin demande à Léo d'arrêter le crack pour faire autre chose, ce n'est pas qu'il n'est pas d'accord, c'est qu'il ne comprend même pas de quoi elle parle. Léo n'a aucun jugement moral : il est juste là. C'est sa vie. Il ne sait pas ce que veut dire « s'en sortir » : sortir de quoi, pour aller où ? Ahd voit donc Léo comme celui qui va le retenir dans cet univers qu'il veut fuir.

Le film évoque le rapport qu'on entretient avec son corps, comment on le malmène, comment on lui fait du bien, comment on le soigne...

Le corps, la peau, les mains, sont partout dans le film. A la différence des escorts sur internet, les garçons qui vivent et se prostituent dans la rue ont plus difficilement accès à l'hygiène, à la nourriture, sans parler du sommeil. Leur corps est donc souvent un corps souffrant, abîmé, ne bénéficiant pas des soins et de l'entretien nécessaire. Et pourtant, ce corps reste un objet de désir. Tout l'enjeu, dans le film, était d'arriver à concilier ces deux aspects.

L'étalonnage a été une étape cruciale : en fonction des scènes, nous avons pu nuancer de manière très précise les teintes, les températures et textures des peaux, en amenant parfois les personnages à la lisière de l'érotisme, ou au contraire, en allant vers des peaux beaucoup plus crues, limite malades. La peau des comédiens raconte énormément sur ce qu'ils vivent dans le film. D'autre part, je voulais filmer la nudité et qu'elle paraisse normale, ordinaire. Les garçons exposent leur corps simplement parce que c'est leur outil de travail. J'ai vu et revu *Showgirls* et *Turkish Delight* de Paul Verhoeven. J'ai toujours été extrêmement impressionné par la manière dont le réalisateur réussit, dans la direction des comédiens, à transmettre ce sentiment d'impudeur et de liberté machinale du corps. J'ai fait appel, pendant la préparation du tournage, à un chorégraphe, Romano Bottinelli, pour préparer les corps des comédiens. Ceux-ci devaient, en effet, paraître en maîtrise, ils devaient trouver une distance par rapport à leur corps, à leur intimité. Ils devaient apprendre, en un minimum de temps, à l'utiliser comme un outil, et ne pas marquer de





gêne, d'hésitation. Surtout, il était fondamental que leur langage corporel diffère de celui des clients, qui, eux, n'ont suivi aucune préparation physique avant le tournage. Dans le film, ils sont, du coup, beaucoup moins gracieux que les garçons de la rue, leurs corps sont plus lourds, plus gauches. Le corps de Léo est souvent malmené, blessé, on peut y lire la dureté de la vie dans la rue. Mais souvent dans le film, son corps paraît fort, puissant, libre. Lorsqu'il danse, en sueur, dans les scènes de boîte de nuit, on ressent son énergie, son endurance, cette force de vie qu'il a en lui. Pour Félix, le tournage a été extrêmement physique.

Le film montre une grande diversité de situations dans les scènes de passe : de la fellation furtive dans une voiture à une nuit passée avec un client, sans sexe, juste pour tenir compagnie...

Je voulais représenter le quotidien des garçons qui vendent leur corps dans la rue. Et ce quotidien est rythmé par des actes sexuels qui s'enchaînent. Quand on dit « faire une passe », on évite de nommer précisément l'acte sexuel. C'est une réalité dont on connaît l'existence, sans en avoir de représentation concrète. Ces garçons sont des travailleurs « invisibles », que l'on ne veut pas voir, que la ville exclut violemment, mais dont elle ne peut se passer. Le film montre à quoi ressemble la vie des garçons dont la sexualité est le travail. Ce sont eux qui se cognent la violence des fantasmes des habitants des villes, ils connaissent les préférences sexuelles de certains, la solitude totale des uns et des autres, la frustration, mais aussi des formes de sexualités qu'on ne voit jamais, dont on ne parle jamais, celle des handicapés, celle des personnes plus âgées.

Enfin, la diversité des passes nous renseigne beaucoup sur Léo : elles nous racontent sa tendresse, sa capacité à s'émouvoir, à se donner, mais aussi parfois son inconscience, son manque de discernement, son côté enfantin, qui semble si décalé par rapport à son activité. Lorsqu'il rencontre Claude, on voit qu'il essaye de ressembler à certains de ses collègues : il est froid, machinal, cynique. Il essaye, à ce moment, d'être un « vrai » professionnel, comme le sont ses camarades.



L'étape du casting a-t-elle été longue avant de choisir Félix Maritaud, qui porte le film de bout en bout ?

J'ai rencontré Félix assez tôt dans le casting. Il venait de tourner *120 BPM* mais le film était encore en montage, je n'avais vu aucune image. Nous avons eu une connivence immédiate. Ce qui m'a beaucoup impressionné chez lui, c'est qu'il n'a peur de rien. Il est capable de tout faire, de s'abandonner totalement au personnage, quelle que soit la scène, sans se regarder jouer. Félix est un comédien très instinctif ; sur le plateau, il se jette dans les scènes sans détour, alors que moi je suis prudent, j'avance doucement, j'hésite... Et pourtant, tout en prenant des chemins différents, on allait toujours dans la même direction.

Il y a une sorte d'hétérogénéité dans la mise en scène, avec à la fois des scènes qui donnent une impression de « pris sur le vif », et d'autres qui vont davantage vers une forme de théâtralité...

Je voulais qu'on soit constamment dans une forme de primitivité, d'instinct. J'ai choisi de

travailler avec Jacques Girault, parce que j'étais très impressionné par la précision de son travail en caméra portée, dispositif que j'avais choisi pour tout le film. Nous tournions avec une équipe réduite. Je souhaitais qu'on ait la liberté totale de tourner dans tous les axes pendant les prises. Il fallait qu'on ressente que la caméra fait partie de la bande, qu'elle est comme l'un des leurs. Ensuite, pour que l'image soit juste, on souhaitait qu'elle soit organique, âpre parfois, qu'il y ait de la texture, un fourmillement. Pourtant, à côté de cette volonté de filmage « sauvage », le film est très écrit, il y a eu très peu d'improvisations au tournage. J'étais très soucieux que les comédiens restituent le dialogue sans le modifier, et que leurs intonations correspondent presque exactement à la musicalité que j'avais en tête. De plus, nous suivions un découpage très précis, et tout l'enjeu était de réussir à concilier cette exigence de minutie des plans avec le jaillissement d'énergie un peu incontrôlé, cette volonté que j'avais de filmer les accidents, les modifications soudaines, les impulsions des comédiens.

ENTRETIEN AVEC  
**FÉLIX MARITAUD**  
ACTEUR

Présentez-nous Léo...

C'est un jeune homme très libre et très amoureux. Amoureux avec un grand A. Je dirais même Agapè, ce mot qui désigne le stade de l'amour inconditionnel.

Sa liberté passe aussi par une forme de solitude.

Sa liberté, c'est que son corps n'est pas contraint dans un système productif, c'est-à-dire les études, le boulot, le plan épargne-logement, etc. Sa solitude, c'est d'être dans une partie de la société qui est complètement marginalisée et précaire. De nos jours, personne ne vit comme ça, de façon si primale. Lui n'a pas besoin d'un portable pour contacter les gens, il s'en sort tout seul avec son corps, sa présence, sa chance. On a beaucoup travaillé avec Camille sur l'animalité.



Léo capte les choses un peu comme si c'était toujours la première fois. La façon dont il réagit physiquement est très directe, frontale. Il y a chez lui comme une conscience instantanée, rien de calculé, de manipulé, de systématique.

Diriez-vous que c'est un personnage qui subit ?

Oui, mais sans que ça produise forcément un effet sur lui. Il est juste là, comme une goutte d'eau dans des vagues. Il vit avec simplicité des choses tellement puissantes que pour qu'il éprouve une émotion, il faut y aller fort. Et il y a dans le film des émotions fortes, des moments de grande détresse. Je pense qu'il a une capacité à s'extraire du monde, de la sociabilité, de l'empathie vis-à-vis des gens, et en même temps, de façon contradictoire, il est dans un don de soi entier. À partir du moment où son regard se porte sur quelque chose, il y a de la bienveillance, peut-être de la naïveté. Même quand il regarde des plantes, il y trouve de l'amour. En tout cas, c'est ce qu'il infuse et diffuse autour de lui.

Comment décririez-vous la relation complexe qui unit Léo à son ami Ahd ?

On sent qu'ils sont unis par une même histoire, ils se connaissent depuis longtemps. Léo est en admiration devant Ahd, d'une façon même un peu malade, alors qu'Ahd ne sait pas ce qu'il veut. Ils sont un peu le contraire l'un de l'autre : Léo est totalement disponible et dans le don de soi. À l'inverse, Ahd répète qu'il n'est pas pédé, et il est toujours dans le contrôle.

Quelle place tient la drogue dans la vie de Léo ?

Je crois que c'est là, tout simplement. Certaines personnes ont l'habitude de manger un pain au chocolat le matin, parce qu'un jour dans leur vie ils se sont retrouvés avec des gens qui mangeaient des pains au chocolat le matin. Pour Léo et la drogue, c'est pareil. Elle était présente autour de lui, comme elle l'est au bois, parmi les garçons. Il a commencé, et c'est devenu une habitude, quelque chose qui rythme la semaine.

Comment avez-vous abordé ce personnage opaque ?

Je suis entré dans le film avec une idée un peu préconstruite, due au fait que j'avais étudié aux Beaux-arts des questions comme le queer, le genre, le rapport de la sexualité et du corps à la société. Bref, j'avais une vision très intello du monde de la prostitution, des enjeux politiques qui y sont liés. Et finalement quand j'ai joué le personnage, il y a eu un moment où je me suis laissé envahir par lui, et où je n'étais plus du tout responsable de ce que mon corps produisait. Camille m'a beaucoup aidé à aller dans le sens du personnage. Il me guidait, il ne me laissait pas seul. Il y a une scène, à peu près à la moitié du tournage, où j'ai perdu le contrôle. J'étais tellement concentré, il y avait une telle intensité... Les deux jours suivants, j'ai eu un peu peur que cela se reproduise, mais Camille était là pour m'aider à me positionner. L'enjeu avec ce personnage, c'était de prendre un paysage de ruines et de créer une flamme au milieu qui éclaire le reste. On pourrait dire que l'opacité vient de l'extérieur, et que Léo la rompt en rendant tout très humain. Quand on a commencé à travailler sur le personnage, on s'est dit qu'il fallait absolument le rendre hyper solaire, sinon ça aurait été trop plombant pour tout le monde. Et politiquement, ça n'aurait pas été correct de créer un personnage qui soit l'archétype du mec qui va mal. Notre démarche était à l'opposé de ça : tout va mal dans la vie de ce garçon, mais lui est flamboyant et reste lumineux coûte que coûte.

Avez-vous apporté des éléments de votre vie personnelle, par exemple des vêtements, pour créer ce personnage ?

Quand on est acteur, on arrive sur un tournage avec tout ce qu'on est. On ne prend pas une sélection de soi, on est totalement disponible, alors forcément j'ai amené plein de choses à moi sur le tournage, notamment les tatouages, ou les chaussures que Léo porte dans le film. À la fin du tournage, j'ai laissé cette paire de baskets à Strasbourg, dans la nature ! J'ai la chance de



travailler avec des gens qui respectent ce que je suis et mon point de vue sur les choses.

Comment avez-vous appréhendé le tournage de ce film dans lequel le corps occupe une place centrale ?

Aux Beaux-arts, j'avais beaucoup travaillé sur l'usage du corps et de la sexualité à des fins politiques, pas seulement de façon théorique mais aussi à travers des performances. Cette manière de décomplexer le corps a facilité mon approche du personnage. Ce qui est intéressant, c'est que la sexualité qui est montrée dans le film n'est pas de l'ordre de la sensualité, on est dans la productivité d'un corps sexuel. J'ai aussi fait des ateliers de danse avec un chorégraphe, Romano Bottinelli, qui m'a fait travailler sur la chute, l'apesanteur, l'alignement du corps. Ça m'a beaucoup aidé à placer les choses. Tout cela a permis que je sois là, présent dans mon corps, pour donner corps à ce personnage. Mon corps devenait un élément de médiation, et Camille me guidait. Sur la fin du tournage, j'ai eu un petit moment de rébellion, après six semaines où on passait son temps à me manipuler, me rejeter, me foutre au sol, me tripoter... Je ressentais peut-être la même forme de saturation que Léo, il y a forcément un jeu de vases communicants entre la réalité et la fiction quand on fabrique un film.

Camille vous a-t-il demandé de voir certains films en amont du tournage ?

Oui par exemple *Rosetta* ou *Sans toit ni loi*, qui m'ont beaucoup aidé. Il y a cette idée d'être seul(e) contre tous. C'est pareil dans *Sue Perdue dans Manhattan* ou *Luke la main froide*, qu'il m'a demandé de voir aussi. Ce sont des personnages seuls, mais sans animosité, jamais contre les autres. Ils sont juste rejetés, marginalisés. La seule chose qu'ils affrontent, ce sont les éléments, autrement dit ce qui est indépendant de toute volonté. Je suis globalement plus inspiré par les actrices que par les acteurs. Il y a un rapport à la vulnérabilité qui est différent, que les femmes endossent plus facilement que

les hommes, même si Luke comme Léo sont très vulnérables, et ça fait leur force.

Avant *Sauvage*, dans lequel vous jouez le rôle principal, vous aviez tourné dans *120 battements par minute*, un film qui fonctionnait au contraire sur le collectif.

Sur *120 BPM*, je ne savais pas ce que c'était que jouer, créer un personnage. Robin Campillo m'avait engagé parce qu'au moment où on s'était rencontrés, la personne que j'étais correspondait à l'essence de son personnage. Mon rôle était celui d'un pur militant, on ne connaissait pas ses émotions, sa vie personnelle. Avec *Sauvage*, j'étais vraiment dans un travail de composition. Je suis très différent de Léo, par exemple je fais des blagues toutes les cinq minutes, mais ça ne m'empêche pas de l'aimer énormément.

A la fin d'un tournage aussi intense, avez-vous eu le sentiment d'avoir accompli un grand pas en tant qu'acteur ?

Quand on a vécu des émotions aussi fortes sur un tournage, on se dit que forcément on ne recroisera pas toujours des personnages aussi passionnants. Car vraiment, Léo me passionne, c'est un ovni, un parasite. Je me souviens des dernières heures du tournage, c'était très émouvant, parce qu'évidemment j'avais conscience de ce qu'on venait de faire. Ce tournage m'a appris beaucoup de choses sur la relation qu'on a avec un personnage, avec un réalisateur. Camille est un réalisateur très exigeant, il sait exactement ce qu'il veut, il allait parfois jusqu'à me dire comment prononcer certains mots. Donc quand on travaille avec quelqu'un comme lui, on progresse forcément. J'ai ressenti aussi beaucoup de gratitude, dans le fait de me dire que mon corps pouvait servir à faire vivre un corps délaissé par le monde, comme l'est celui de Léo. La période qui va de la fin du tournage à aujourd'hui, je l'ai vécue comme un saut dans le vide, avec un fantôme derrière moi. Il m'a fallu deux-trois mois avant de lâcher Léo, ou plutôt avant qu'il me lâche.

# CAMILLE VIDAL-NAQUET

## BIOGRAPHIE



Titulaire d'un Master en Littérature, Camille Vidal-Naquet réalise un court-métrage expérimental en Langue des Signes, *Génie* (6'), puis un premier film de fiction, *Backstage* (24'), et *Mauvaise Tête* (28'). Parallèlement, Camille enseigne l'analyse filmique. *Sauvage* est son premier long-métrage.

# LISTE ARTISTIQUE

**FÉLIX MARITAUD** LÉO  
**ERIC BERNARD** AND  
**NICOLAS DIBLA** MIHAL  
**PHILIPPE OHREL** CLAUDE

LA BANDE  
**MEHDI BOUDINA**  
**PAVLE DRAGAS**  
**AZIR MUSTAFIC**  
**HASSIM MOHAMED SALEH**  
**MORAD AMMAR**  
**NOUR-EDDINE MAAMAR**  
**CAMILLE MÜLLER**  
**LOU RAVELLI-AVANISSIAN**

**MARIE SEUX** LA FEMME MÉDECIN  
**LUCAS BLÉGER** L'HOMME HANDICAPÉ  
**LIONEL RIOU** LE MÉDECIN  
**JEAN-PIERRE BASTÉ** LE VIEUX LIBRAIRE  
**PHILIPPE KOA** LE MÉDECIN REHAB  
**NICOLAS FERNANDEZ** LE CLIENT PIERCING 1  
**NICOLAS CHALUMEAU** LE CLIENT PIERCING 2  
**THIERRY DESAULES** LE CLIENT BARBU  
**JOËL VILLY** LE SUGAR DADDY  
**LAURENT BEREZC** L'ÉPIGIER  
**JEAN-FRANÇOIS-CHARLES MARTIN** LE PIANISTE

# LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION  
**CAMILLE VIDAL-NAQUET**

SCÉNARIO  
**CAMILLE VIDAL-NAQUET**

PRODUCTION  
**EMMANUEL GIRAUD** (LES FILMS DE LA CROISADE)  
**MARIE SONNE-JENSEN** (LA VOIE LACTÉE)

IMAGE  
**JACQUES GIRAULT**

MONTAGE  
**ELIF ULUENGİN**

DÉCORS  
**CHARLOTTE CASAMITJANA**

SON  
**JÉRÉMIE VERNEREY, JULIEN ROIG, BENJAMIN VIAU**

COSTUMES  
**JULIE ANCEL**

MAQUILLAGE  
**AURÉLIA GAUTHIER**

CASTING PARIS  
**STÉPHANIE DONCKER**

CASTING GRAND EST  
**JONATHAN SCHALL, LÉA TRIBOULET**

MUSIQUE  
**ROMAIN TROUILLET**

AVEC LA PARTICIPATION DE  
**CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE**

AVEC LA PARTICIPATION DE  
**LA RÉGION GRAND EST**  
**L'EUROMÉTROPOLE DE STRASBOURG**

DISTRIBUTION FRANCE  
**PYRAMIDE**

VENTES INTERNATIONALES  
**PYRAMIDE INTERNATIONAL**

FRANCE | 2018 | 1H39 | DCP | 5.1 | 1.85 | COULEUR

**PYRAMIDE**  
DISTRIBUTION